

NAPOLEON.

Tais-tois, enfant, et écoute ton vieux général, ton ami, ton frère . . . Quand je serai mort, que mes cendres soient déposées près de la fontaine des saules . . . j'avais rêvé une tombe plus glorieuse . . . Sous la Colonne ! . . . peut-être un jour ! . . . mon fils, mon enfant . . . je mourrai sans le voir ! . . . Maréchal, s'il vous est permis d'arriver jusqu'à lui, dites-lui qu'il n'oublie pas qu'il est né Prince Français, et qu'il ne porte jamais les armes contre la France. Ah ! que je souffre, c'est un couteau qu'ils ont mis là, et ils ont brisé la lame dans la plaie.

L'œuvre est consommée ! ils ont tué l'ennemi commun, et bientôt Napoléon sera en paix avec l'Europe. . . . Venez, Bertrand, suivez-moi, (*avec un sentiment bien marqué*) allons à Long-Wood.

.....

NAPOLEON donne le bras au grand Maréchal, ils remontent ensemble le rocher, qui est à droite ; parvenu au sommet, Napoléon se tourne vers la mer, ôte son chapeau, met un genou en terre, et s'écrie : *Adieu, France !* Le rideau tombe sur ce tableau.

Le même morceau de musique qui s'est fait entendre lors de l'arrivée de Napoléon, doit l'accompagner au moment de sa sortie jusqu'à ce que le rideau soit baissé.

FIN.